Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: - (2002)

Artikel: Le 300 et le 350, flash-back photographique
Autor: Fornara, Livio
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728257

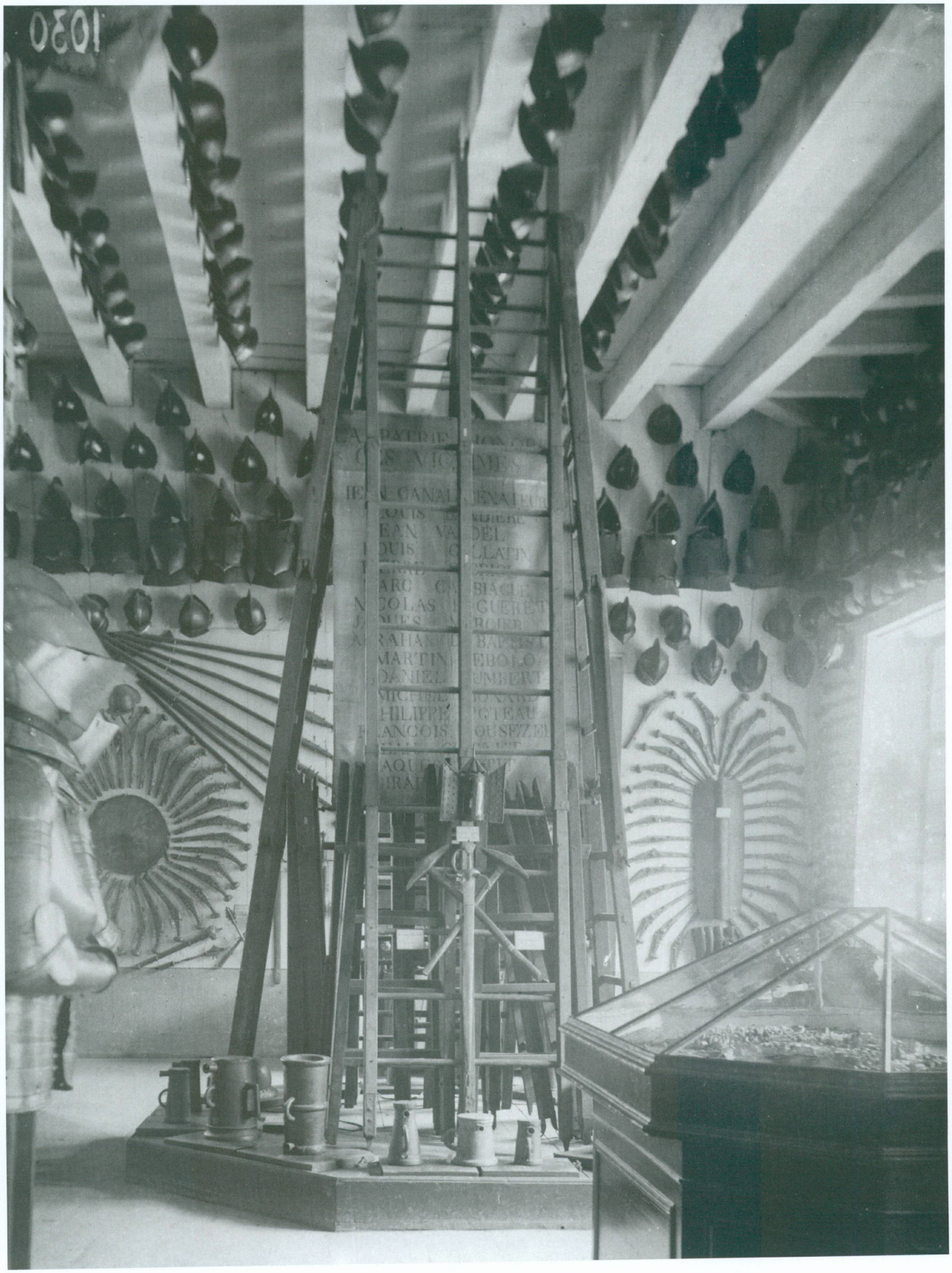
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch


1030

109 (page ci-contre). Photographe inconnu | *Arsenal, le trophée de l'Escalade*, fin XIXe siècle | Négatif au gélatino-bromure sur verre, 18 × 13 cm (CIG, inv. VG N 13 × 18 1030) | Le trophée des « souvenirs de l'Escalade », au Musée historique genevois. Avant qu'ils ne soient transférés dans la salle des Armures du nouveau Musée d'art et d'histoire, en 1910, les « souvenirs de l'Escalade » étaient exposés en permanence au Musée historique genevois, installé depuis 1877 dans l'ancien Arsenal, aujourd'hui siège des Archives d'État, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Au moment de la célébration de 1902, deux expositions se signalent à la curiosité des Genevois : celle-ci, à l'ancien Arsenal, visitable en permanence, et une autre, montée spécialement par le Comité du troisième centenaire, au Palais Eynard, où l'on rassemble pour une brève durée divers documents sortis des Archives d'État, telles les lettres patentes de Henri IV confirmant l'intégration de Genève dans les traités de Vervins et de Lyon, ou l'original du traité de Saint-Julien, des portraits empruntés au Musée Ariana, des étains, des médailles et autres curiosités « devant lesquelles le peuple de Genève viendra faire un pieux pèlerinage » (*La Tribune de Genève*, 11 décembre 1902).

Aux grandes dates des centenaires ou des cinquantenaires, on se demande immanquablement comment s'était déroulé le jubilé précédent. Le XXe siècle a fêté l'Escalade comme jamais auparavant, solennellement, officiellement, avec ferveur, parfois avec faste, toujours avec une organisation et un ordre parfaits.

Grandiose et mémorable fut le cortège historique du troisième centenaire, reporté au 1er juin 1903 en raison des tensions politiques et sociales qui ont agité Genève au cours de l'automne 1902. Pour mieux marquer cet anniversaire, le comité d'organisation innove et imagine une grande fresque historique, non plus centrée exclusivement sur les événements de 1602, mais élargie aux relations entre Genève et la Savoie, du Moyen Âge à l'Escalade, soit une période de plus de trois siècles. En quelques mois, il arrive à former un cortège de mille cent cinquante figurants costumés et deux cents chevaux, composé en quatre parties ou tableaux vivants, évoquant l'alliance des citoyens avec le comte Amédée V, en 1285, ensuite la rupture, au XVIe siècle, lorsque les Genevois se tournent vers Berne et Fribourg pour résister aux prétentions ducales, puis la lutte, dont l'Escalade est le point culminant, enfin la réconciliation, avec la paix de Saint-Julien signée en 1603. Le succès fut immense.

Les célébrations de 1952 furent moins fastueuses et colorées, mais hautement solennelles. Elles glorifiaient l'attachement à la patrie et la défense de l'indépendance. La présence du général Henri Guisan, tant à la cérémonie officielle que dans le cortège, était très significative à cet égard. Dans une Europe encore meurtrie, les esprits demeuraient graves et peu enclins à la fête. Ce que relevait le conseiller d'État Albert Picot dans son discours d'ouverture des cérémonies à la salle de la Réformation : « En une nuit, avec le courage des citoyens et des circonstances providentielles, Genève est sauve. Et la nuit qui devait être la mort de la République est l'orée d'une période de plus grande sécurité qui assure le développement glorieux de notre petite patrie jusqu'à nos jours. Nous ne pouvons célébrer un tel événement qu'avec émotion et ferveur. Nous le faisons peut-être encore avec plus de sérieux que nos pères en 1902, lors du 300e anniversaire. Nous avons vécu deux grandes guerres, des temps troublés et nous savons mieux qu'eux que les actes de grands ambitieux peuvent amener la mort d'un peuple et sa radiation du livre de l'Histoire. Nous comprenons ainsi encore mieux la signification d'une délivrance providentielle » (*La Tribune de Genève*, 12 décembre 1952).

Toute commémoration importante produit ses propres images, fixe son propre souvenir pour la postérité. Dans un XXe siècle qui a connu une explosion ininterrompue d'images, c'est naturellement à la photographie (surtout) que l'on a recours pour documenter et revoir ce qui s'est passé. On ne saurait guère concevoir deux célébrations majeures de l'Escalade sans son témoignage.

Voyons donc ce qu'en a gardé la mémoire photographique conservée dans les collections publiques du Centre d'iconographie genevoise (CIG) : assez peu, étonnamment, pour l'anniversaire de décembre 1902, beaucoup en revanche pour le cortège de 1903. La copieuse documentation photographique des fonds de la Bibliothèque publique et universi-

taire (BPU), regroupés au CIG, vient d'être montrée dans l'exposition *La Belle Escalade de 1902* dans l'Espace Ami Lullin, à la BPU, du 4 juin au 21 septembre 2002[1]. Tous les groupes et les personnages principaux ont posé devant l'objectif des meilleurs photographes de la ville ; avec les instantanés du cortège défilant dans les rues, ils figurent dans le luxueux *Album officiel du Cortège historique*, édité par un spécialiste du genre, E.-A. Wuthrich, à Zurich. Quelques photographies sont reprises ici, pour rappel.

Pour le 350e anniversaire il n'y a pas eu de pareil album-souvenir. Tout l'effort de publication s'est concentré sur un monumental recueil d'études et de synthèses historiques, qui d'ailleurs font toujours autorité. Mais les photographes ont bien sûr couvert ces célébrations. C'est le cas du photographe de presse Maurice Wassermann, dont le CIG détient la partie préservée de l'archive. Les vues données dans les pages qui suivent, tirées de ses négatifs 6 × 6 cm, sont extraites d'un reportage général sur la commémoration. Le présent catalogue fournit la bonne occasion de les montrer, d'autant qu'elles semblent inédites. Aucune n'a été reproduite dans la presse de l'époque, quotidienne ou hebdomadaire, qui a largement relaté l'événement, lui consacrant des pages entières. Même si leur valeur ne dépasse pas le simple compte rendu photographique, elles ressuscitent néanmoins les moments marquants. En voici l'essentiel pour mémoire.

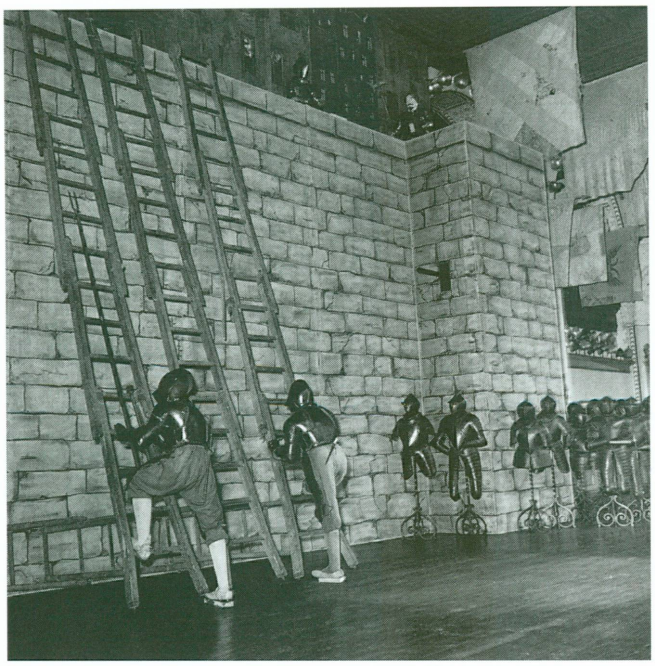
1. L'exposition s'est accompagnée d'un livret du même intitulé, contenant les articles de Corinne Walker (WALKER 2002) et de Danielle Buyssens (BUYSSENS 2002).

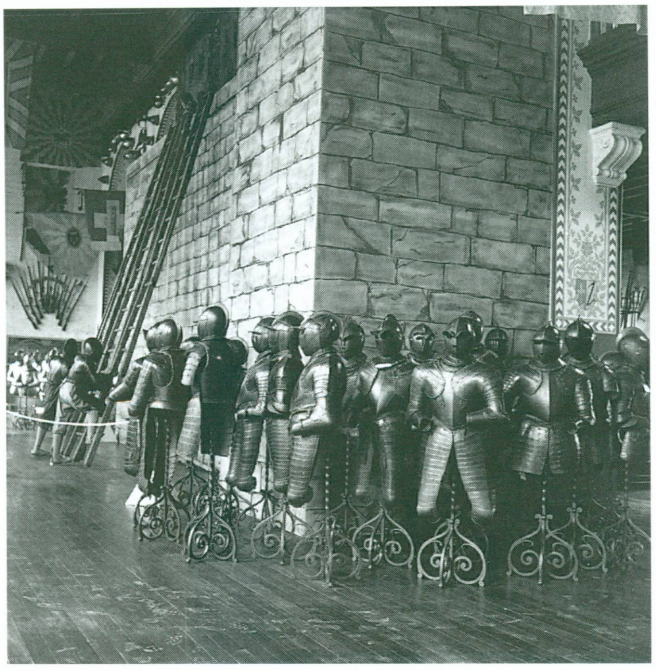
110. Charnaux Frères & Cie, Genève | *Souvenir du IIIe Centenaire de l'Escalade, 12 Décembre 1902* | Carte postale, 9 × 14 cm (CIG, inv. CP Corraterie)
111. Photographe inconnu | *La section des arquebusiers dans la cour des casernes du boulevard Carl-Vogt, avant le défilé*, 1902 | Épreuve à l'albumine sur papier, 12 × 17 cm (CIG, coll. icon. BPU, inv. 1952/222 [Rec Est 182/54])

1902, 12 décembre. La journée commence par des salves d'artillerie et des sonneries de cloches dans tout le canton. Culte solennel à Saint-Pierre, suivi d'une cantate composée pour la circonstance par Otto Barblan et exécutée par la Société de chant sacré ; services religieux commémoratifs au Sacré-Cœur, à Saint-Germain et à la Synagogue. En début d'après-midi, réunion aux Bastions du cortège des sociétés et des citoyens ; le groupe historique costumé, organisé par le Cercle des arts et des lettres, défile en tête. Il marque une première halte rue de la Corraterie pour l'inauguration du monument commémoratif de l'Escalade, scellé au mur de soutènement de la terrasse de la maison de Saussure. Le discours est prononcé par l'historien et conseiller d'État Henry Fazy. Le groupe historique, mis sur pied en quelques semaines sous l'impulsion du peintre Louis Dunki, se compose de huit sections et représente les Genevois au lendemain de l'Escalade : 1. Les argoulets (arquebusiers à cheval) ; 2. Le commandant de la garde avec ses lieutenants ; 3. Les Syndics, les Conseils des XXV et des Deux-Cents, la Vénérable Compagnie ; 4. Les héros de l'Escalade (parents des victimes, citoyens, citoyennes, enfants, fifres et tambours) ; 5. La Grande École et le Collège ; 6. Le groupe de la Justice (le lieutenant, les auditeurs et leur suite) ; 7. Les arquebusiers ; 8. Les argoulets et les piquiers. Ce groupe est très applaudi tout au long du parcours. Il sera intégré tel quel dans le grand cortège historique renvoyé à l'année suivante.

112. Photographe inconnu | *Cortège historique du 1er juin 1903* | Épreuve à l'albumine montée sur carton, 11,9 × 16,6 cm (CIG, coll. icon. BPU, *Album Troisième centenaire de l'Escalade · Cortège 1903*, inv. Rec Est 182/8.1)
113. Valentine Mallet (1862-1949) | *Cortège historique du 1er juin 1903* | Négatif au gélatino-bromure sur verre, 9 × 12 cm (CIG, coll. Willy Aeschlimann, inv. 574, dépôt du Fonds municipal de photographie)

1903, 1er juin. Ce grand cortège historique évoque les relations de Genève avec la maison de Savoie. Malgré son report d'un semestre, il reste l'événement marquant du troisième centenaire de l'Escalade. Le comité d'organisation travaille sous la présidence du lieutenant-colonel Galiffe ; le peintre Louis Dunki réalise les maquettes de chaque groupe, secondé par Louis Bron-Dupin pour les informations historiques.
Sur cette page, le groupe de la première partie du cortège, intitulée L'Alliance, à deux endroits du parcours. En haut, au milieu du pont des Bergues, le comte Amédée V avance en tête d'une longue suite, son écuyer, le sénéchal de Savoie, des officiers, des châtelains, des hommes d'armes. En bas, les dames de la comtesse de Savoie, accompagnées de pages, défilent rue de Coutance, alors en pleine reconstruction.





114-117. Maurice Wassermann (1899-1985) | *Vues de la salle des Armures du Musée d'art et d'histoire lors de l'exposition du 350e anniversaire de l'Escalade*, 1952 | Négatifs au gélatino-bromure sur acétate, 6 × 6 cm (CIG, fonds Wassermann, inv. 1952-1953-19-03 et 1952-1953-19-04)

1952. Pour célébrer le 350e anniversaire, on organise, du 30 novembre 1952 au 8 janvier 1953, deux expositions commémoratives au Musée Rath et au Musée d'art et d'histoire, dans la salle des Armures, où l'on crée une mise en scène évocatrice et didactique simulant l'escalade des murailles. Deux groupes d'armures représentent les deux camps : les blanches sont celles des piquiers genevois, unité normalement montée à cheval, les noires celles des troupes du duc de Savoie. D'un saillant de la fortification pointe la couleuvrine qui, d'un tir chanceux, va briser les échelles. Une section présente des estampes, des peintures, des documents manuscrits et imprimés, contemporains de l'événement. L'exposition du Musée Rath, au propos iconographique, est consacrée aux souvenirs de la commémoration de l'Escalade, du XVIIe au XXe siècle ; elle réunit une foisonnante imagerie à caractère historique, commémoratif ou satirique, souvent due à des artistes connus, comme Ferdinand Hodler (1853-1918), Jules Hébert (1812-1897), Louis Dunki (1856-1915), Alfred van Muyden (1818-1898), Édouard-Louis Baud (1878-1948), Paul Perrelet (1872-1965), Édouard Elzingre (1880-1966), Francis Portier (1876-1961), Noël Fontanet (1898-1982), et qui a contribué à populariser la fête de l'Escalade.

118-121. Maurice Wassermann (1899-1985) | *Cérémonie officielle du 350e anniversaire de l'Escalade dans la salle de la Réformation*, 11 décembre 1952 | Négatifs au gélatino-bromure sur acétate, 6 × 6 cm (CIG, fonds Wassermann, inv. 1952-1953-19-09 et 1952-1953-19-10)

1952, cérémonie officielle du 350e anniversaire de l'Escalade, jeudi 11 décembre, dès 20 heures 30, dans la salle de la Réformation. Entrée des tambours de la Compagnie de 1602, dans une salle comble ; dans les rangées de sièges réservés aux officiels, le général Henri Guisan, entouré des conseillers d'État Albert Picot et Antoine Pugin, et du chancelier d'État Adolphe Tombet ; après la lecture de la Proclamation, ceux-ci prennent place à la longue table dressée sur l'estrade, face au public ; discours d'Albert Picot, qui préside la cérémonie, puis de Fernand Cottier, conseiller administratif de la Ville de Genève ; intermède musical : dirigés par Samuel Baud-Bovy, les musiciens de l'Orchestre de la Suisse romande, un chœur d'élèves de l'École des arts et métiers et le baryton Pierre Mollet font entendre le *Psaume de la délivrance*, une cantate composée pour la circonstance par Jean Binet ; la soirée se termine par une évocation de la nuit de l'Escalade, due à Albert Roussy, commandant de la Compagnie de 1602, « dont le texte se signalait par sa grandeur, ce qui n'était pas le cas des clichés chargés de l'illustre r », relève, dépité, le chroniqueur de *La Tribune de Genève*.

122-125. Maurice Wassermann (1899-1985) | *Troupes d'argoulets dans le canton*, 14 décembre 1952 | Négatifs au gélatino-bromure sur acétate, 6 × 6 cm (CIG, fonds Wassermann, inv. 1952-1953-19-04, 1952-1953-19-05 et 1952-1953-19-06)

1952, dimanche 14 décembre, tôt le matin, ciel serein. Trois groupes d'argoulets (arquebusiers à cheval, munis de pistolets) précédés de leurs cornettes (officiers porte-étendard) partent l'un de Jussy, l'autre du Grand-Saconnex et le troisième d'Onex ; à chacune de leurs haltes dans les villages ou dans la banlieue ils donnent lecture de la Proclamation de l'Escalade. On voit ici un même groupe d'argoulets devant le temple de Jussy, puis à Chêne-Bourg. Celui photographié devant la gare Cornavin regagne la caserne de Plainpalais, point de ralliement ; il est parti du Grand-Saconnex et s'est rendu à Meyrin, Vernier, Châtelaine, au Petit-Saconnex et au Grand-Pré. Ce matin-là, on a ainsi pu entendre la Proclamation dans la plupart des villages du canton.

126-129. Maurice Wassermann (1899-1985) | *Lecture de la Proclamation au Bourg-de-Four et cérémonie officielle au Monument aux morts de Saint-Gervais*, 14 décembre 1952 | Négatifs au gélatino-bromure sur acétate, 6 × 6 cm (CIG, fonds Wassermann, inv. 1952-1953-19-07 et 1952-1953-19-08)

1952, dimanche 14 décembre, en début d'après-midi, ciel couvert. Le héraut donne lecture de la Proclamation en ville, aux endroits habituels. À Saint-Gervais, la traditionnelle cérémonie devant le monument aux victimes de l'Escalade prend une dimension particulièrement solennelle, due à la présence des représentants des autorités cantonales et municipales et du général Henri Guisan, qui dépose une gerbe rouge et blanche au pied de la stèle commémorative.

130-133. Maurice Wassermann (1899-1985) | *Cortège du 350e anniversaire de l'Escalade*, 14 décembre 1952 | Négatifs au gélatino-bromure sur acétate, 6 × 6 cm (CIG, fonds Wassermann, inv. 1952-1953-19-02)

1952, dimanche 14 décembre, à 17 heures, au début sous la pluie, sous la neige après 18 heures. Cortège historique augmenté de nombreux groupes officiels, militaires et civils. La longue colonne qu'il forme met plus d'une heure à défiler. Son itinéraire : place Neuve, Corraterie, Rues-Basses, place Longemalle, rue du Rhône, place Bel-Air, ponts de l'Île, rue de Coutance, rue des Corps-Saints, rue du Temple, rue des Terreaux-du-Temple, pont de la Coulouvrenière, boulevard Georges-Favon, place du Cirque, rue Alexandre-Calame et retour à la place Neuve, avec cérémonie solennelle de clôture.